

La philosophie morale de Habermas

L'éthique de communication

Habermas' Moral Philosophy

Communication Ethics

Dre Kheira AMARI

Auteur correspondant, Département de Philosophie, Université d'Alger 2 (Algérie),
kheira.amari@univ-alger2.dz

Soumission : 13.07.2024 – Acceptation : 20.02.2025 – Publication : 30.03.2025

Résumé — Cet article traite de la théorie éthique de Habermas basée sur le concept de communication. Pour ce faire, cette approche s'inscrit dans la philosophie contemporaine de l'éthique qui transcende le dogmatisme et se libère de la charge métaphysique sur laquelle la plupart des doctrines morales précédentes ont été fondées. La thèse éthique de Habermas a commencé avec la philosophie de l'École de Francfort dans sa dimension critique sociale. Une telle dimension tente d'identifier les manifestations de la crise morale dans le comportement social afin de présenter l'alternative d'un ensemble de normes pour réguler la pratique de la communication au sein de la société – cette pratique de communication que l'auteur appelle si justement *rationalité communicative*.

Mots-clés : Habermas, éthique, communication, société, esprit.

Abstract — This article discusses Habermas's ethical theory based on the concept of communication. To this end, this approach is part of contemporary ethics, which transcends dogmatism and frees itself from the metaphysical burden on which most previous moral doctrines were based. Habermas's ethical thesis began with the philosophy of the Frankfurt School in its social-critical dimension. This dimension attempts to identify the manifestations of the moral crisis in social behavior in order to present the alternative of a set of norms to regulate the practice of communication within society – this communication practice that the author so aptly calls communicative rationality.

Keywords: Habermas, Ethics, Communication, Society, Mind.

Introduction

La question de l'éthique est une question axiomatique qui traverse le temps et l'espace, autour de laquelle des philosophes de différentes cultures et croyances se sont réunis pour déterminer les normes du comportement humain en termes de *valeurs du bien* et *du mal*. Dans ce contexte, les grandes doctrines morales de rationalité, d'expérimentation et d'utilitarisme ont été formées, et chacune de ces doctrines a établi un système propre qui répondait à ses prémisses philosophiques. Cette manière de procéder rend leurs thèses dogmatiques et se solde finalement par la controverse, la discorde et le désaccord plutôt que de se considérer judicieusement par rapport à la réalité humaine. Cette situation a continué jusqu'à la Modernité. Cependant, avec les sévères changements de la vie quotidienne de la période contemporaine liés au développement rapide de la Science et de la Technologie, la vision humaine des valeurs a changé aussi parallèlement – ce qui a nécessité l'émergence de conceptions contemporaines de la philosophie morale. En retour, la Philosophie a été obligée de s'engager en tenant compte des préoccupations de la société et des inquiétudes des individus afin de reconstruire la théorie morale qui procède de la réalité même de l'Homme. C'est cet effort à la fois particulier et singulier que Habermas a entrepris afin d'édifier une nouvelle conception de *la philosophie de l'éthique* – communément appelée éthique ou éthique appliquée – qui détermine sa place dans ce monde, qui tient en même temps de nombreux rôles selon ses fonctions et apporte des contributions qualitatives (Habermas, 1987a).

Le philosophe Habermas est l'un des plus éminents représentants du néo-kantisme. Héritier légitime de l'École de Francfort, il a su adopter une position défensive dans laquelle il protégeait l'individu contre toute autorité et la raison contre toutes les manifestations d'irrationalité qui prévalaient dans le monde occidental au milieu du XX^e siècle sous le couvert de la Modernité. Le philosophe considère, à juste titre, ces manifestations comme celles de l'ère du capitalisme avancé dominé par la Technologie – d'où son utilisation des termes de rationalité instrumentale, de dimension technique et computationnelle – qui cherche le profit et le contrôle organisé sur tous les aspects de la vie humaine, loin des valeurs traditionnelles qui ont prévalu pendant des siècles.

Habermas est resté fidèle au projet de modernité des Lumières – projet malheureusement inachevé, qui existe encore et qui ne pouvait alors arrêter le courant de la Modernité pernicieuse. Au lieu d'abandonner ce projet – qui a empêché la réalisation des objectifs de la Modernité – et de chercher une alternative à celui-ci ; selon Habermas, un examen critique, aurait dû être effectué afin de permettre à la Société de s'auto-renouveler.

Face à la domination féroce de la Technologie qui a enfermé le Monde et l'Homme de tous les côtés, Habermas a proposé un programme pour libérer la conscience sociale de cette domination en établissant une nouvelle philosophie morale basée sur la communication humaine – projet dans lequel il tente de combiner la vision philosophique, l'analyse sociologique, la linguistique délibérative et la philosophie du droit, excluant néanmoins la vision métaphysique et l'orientation scientifique qui prétendent comprendre, à elle seules, des phénomènes humains similaires à la compréhension des sciences naturelles. De cette synthèse originale qu'il entend mener, se profile une nouvelle alternative aux récits de la philosophie de la conscience sous tous ses aspects, aussi bien libéraux que marxistes.

Habermas est resté simplement kantien dans son point de départ : il a reconnu en effet la distinction entre *la raison théorique* et *pratique*, les relations possibles entre *la connaissance* et *l'action*, les concepts de *droit* et de *devoir*, de même que les idées de *la condamnation de soi* et de *la responsabilité sociale et humaine*. Dans cette perspective, Kant semble avoir dépassé son temps pour établir l'éthique contemporaine. À ce propos, Jacqueline Ross soutient que Kant a en quelque sorte ouvert la place à *la philosophie morale contemporaine en donnant à l'esprit l'autorité libre sur l'éthique* et en faisant un plan pour ce qui devrait être fait *indépendamment de toute contemplation et de toute connaissance métaphysique*. Mais si Kant considérait le progrès de l'Esprit vers sa pleine forme et son activité optimale comme une idée encore loin de l'esprit même, il n'a pas indiqué pour autant les conditions exactes que l'Humanité devait prévoir pour *le succès effectif du mouvement de l'Esprit vers l'Objectivité et l'Universalité*. Seul le soi-disant principe de généralisation totale contenu dans l'ordre déterministe de base – « *le fait de vous faire vouloir que la règle de votre action soit une loi totale* » – a montré comment l'Humanité pouvait atteindre l'Universalité dans le domaine de la Raison Pratique. Dans ce contexte, le problème du rapport de la Liberté au Droit Moral et Naturel a été considéré comme central dans les réflexions du philosophe allemand contemporain (Jurgen Habermas), dans le contexte de ce qu'on appellerait *le rapport de la vérité à la morale* (Habermas, 1988), qui peuvent être identifiés dans la question problématique suivante :

- **Quels compromis les libertés des sujets actifs font-elles aux obligations de communication sociale, au désir de parvenir à une compréhension mutuelle et à un engagement envers l'éthique du débat ? (Cohen 1999).**

D'autres questions tout aussi complémentaires doivent alors être correctement posée :

- Comment penser un système moral qui s'applique à tous les êtres humains, sous toutes leurs formes et dans tous leurs modes de vie, où les normes éthiques peuvent être atteintes par un débat libre et rationnel – en termes de caractère global –, dans lequel les résultats de chacune des normes éthiques sont examinés ?
- Dans quelle mesure est-il possible d'établir une éthique communicative à travers le langage du dialogue et de la discussion entre les individus ?
- Quels sont en conséquence les contours de l'acte communicatif ? – qu'il soit « pur » ou simplement « mental » ?

Afin de répondre à ces questions et à d'autres, qui établissent, selon nous, la philosophie de la communication vue par Habermas, nous tenterons d'aborder ici les conceptions les plus importantes sur lesquelles Habermas a construit sa philosophie propre.

1. Théorie de la communication

Cette théorie est basée sur le concept de *communication*, dont il est la pierre angulaire et qui a fait que ce mot occupe une place majeure dans la pensée contemporaine en général et la philosophie de l'éthique de Habermas en particulier. *La communication fait référence à un réseau d'échanges qui peut être réalisé par des signaux ou des messages entre un individu et un autre*. Aussi bien la charge philosophique du mot communication est-elle associée à *la rationalité éclairée qui élève l'esprit et rejette la violence ou le recours à la force lorsqu'elle atteint le*

niveau de la rationalité communicative. Cette rationalité est considérée de fait comme l'une des alternatives aux grands systèmes philosophiques de l'époque contemporaine, après que ce dernier a attaché de l'importance à la construction technique au détriment du terme et du concept.

Pour Habermas, *la communication, en tant qu'acte libre de volonté, ne peut exister qu'entre des acteurs rationnels qui cherchent à comprendre une question particulière*. Cette liberté est ainsi basée sur l'interaction du soi en tant que relation entre au moins deux personnes du monde vivant afin que les membres d'une même société se réfèrent à ce monde comme un pour tous et se traitent les uns les autres comme des personnes avec des liens et des obligations – la communication du point de vue de la sociologie constitue de la sorte principalement un acte social, pas un acte entièrement lié à la conscience humaine. *Il y a une différence entre traiter la communication du point de vue de l'acteur et la traiter comme s'il s'agissait d'un acte de dialogue ou de dialogue impliquant plusieurs acteurs* (Frank, 2002).

La philosophie de la communication de Habermas établit, par ailleurs, une nouvelle conscience morale libre de tout contenu métaphysique ou métaphysique, excluant ainsi les questions de foi religieuse ou de croyances spirituelles particulières. L'éthique, selon Habermas, n'est pas seulement un ensemble d'ordres ou de noyaux, mais un ensemble de normes pour réglementer la pratique de la communication dans la société et la formation de règles qui relient ses membres par ce que Habermas appelle *la rationalité communicative*.

Habermas, par le rationalisme communicatif, élabore un nouveau concept de l'esprit, – *l'esprit communicatif par opposition à l'esprit instrumental* –, qui est l'esprit associé à la modernité et le bénéficiaire des données de l'esprit critique fondé par Kant. Habermas affirme de fait que « *cet esprit transcende le rationalisme occidental, qui a donné la priorité absolue à la raison téléologique. Elle vise à réaliser certains intérêts et objectifs. Cet esprit est basé sur un acte créatif basé sur l'accord, libre de pression et d'arbitraire, et son but est de former un consensus qui exprime l'égalité au sein d'un espace public dans lequel l'individu enlève une partie de lui-même et l'intègre dans l'effort collectif de compréhension et de communication mentale.* » L'esprit communicatif est le moyen de sortir de la philosophie du soi, qui considérerait le soi comme un principe tribal dont émane la norme morale, et dans cet argument Habermas exclut définitivement l'idée de la capacité du soi à atteindre une vérité absolue et historiquement inconditionnelle – peu importe jusqu'où il atteint sa perspicacité, le soi restant incapable de confirmer une vérité. Cette conception constitue le premier élément constitutif de l'abandon de la philosophie de la conscience et de son remplacement par *la philosophie de la conscience et de la communication* dans laquelle la vérité est soumise à une nouvelle condition d'analyse linguistique et non à des conditions extérieures. Tant que personne ne peut parvenir à des faits définitifs et continents, cela doit être remplacé par le recours à des faits compatibles où le dialogue joue ici un rôle central qui épargnera à l'humanité le fléau des conflits, des luttes, des querelles et des rivalités qu'elle a payé un prix élevé à travers les âges (Hassan, 2009).

Le pouvoir rationnel de la communication est basé sur deux éléments de base : *la structure cognitive des réalisations* – qu'il s'agisse d'actions ou de mots – et *la structure préjudiciable des lettres*. S'y ajoute la capacité des responsables et des personnes impliquées dans une interaction d'aborder les revendications de validité fondées sur la reconnaissance de soi – la raison fixant les normes de rationalité. Ainsi, l'essence de l'action communicative rationnelle

est l'action communicative forte qui cherche la compréhension, cette dernière étant un contrepoint à la rationalité communicative dans laquelle les participants sont ouverts à la possibilité de la critique dans le cadre d'un discours critique libre d'obligations et de restrictions autoritaires.

Afin d'améliorer sa perception de l'acte communicatif qui réalise mieux les relations sociales au sein de la société, Habermas a considéré que cet acte se distinguait des autres actes : en ne cherchant pas les moyens d'influencer les autres, il cherche à parvenir à une entente avec l'autre et à un accord mutuel libre de toute forme de coercition. Cette action libérerait la sphère humaine de la communication de l'emprise de l'esprit instrumental, de la réforme, de l'aliénation et des marchandises en retournant à la modernité elle-même. C'est *la rationalité de la pensée post-métaphysique* – qu'on appelle parfois *rationalité procédurale*, autrement dit incarnée dans la pratique argumentative comme une nouvelle logique de flottation sociale basée sur les réalisations de la philosophie du langage. Dans ce contexte, la pensée post-métaphysique semble être la clé d'un changement vers le langage et la communication en induisant le passage d'une philosophie de la connaissance à une philosophie de la communication ; passage qui implique de transcender la philosophie de la conscience de soi de ses différentes formes et figures ; et le désir de construire une philosophie communicative fondée sur le principe de subjectivité. C'est dans cette perspective que Habermas s'intéresse aux théories de l'action délibérative et linguistique.

2. Le langage et son rôle de communication

Habermas a invoqué le langage comme une partie centrale de la théorie éthique du rationalisme communicatif visant à comprendre les acteurs à travers ce qu'il a appelé *le Sunny Curve* (1992) « *qui l'a amené à présenter le langage comme un facteur clé pour comprendre les relations de communication entre les individus et les sociétés. Au lieu de recourir à une approche métaphysique intangible ou dogmatique pour établir le standard de vérité, Habermas voit la nécessité de se conformer aux conditions de la communication linguistique typique pour prouver la validité des jugements présentés. Le langage est donc le moyen de formation de l'individualité et du caractère de l'homme, et le lien constitutif du tissu social* ». Le langage joue à ce titre un rôle central en tant que principal moyen de communication. Il forme un modèle de règles qui aident à générer des expressions dans la mesure où chaque expression correctement formulée est un élément de ce langage, et donc les sujets qui sont capables d'utiliser ces expressions participent au processus de communication parce qu'ils peuvent exprimer, comprendre les phrases et y répondre (Peleman, 2012). La langue, selon l'approche de Habermas, est basée sur des processus sociaux qui ne sont pas de nature linguistique mais plutôt un moyen de pouvoir social et de relation à l'Autre, qui sont indispensables pour surmonter les différences et établir le principe de la compréhension comme participation et collaboration. Habermas avait déclaré dans son livre *Towards a Social Science Logic* qu'il n'avait pas encore considéré le langage comme le cocon parfait dans lequel les gens se serraient et se formaient en tant que personnes.

Arrivée à un tournant décisif, l'attention de Habermas se porte sur l'étude du langage et de la circulation, qui a été largement absente de la théorie critique de l'École de Francfort, avec sa première génération (Habermas, 1987c). Il passe de la philosophie de la connaissance

au sens classique à la philosophie de la communication. Cela a été évident avec la publication de son ouvrage *Connaissance et intérêt* (1979), en plus d'une série d'articles publiés son livre *La Théorie l'agir communicationnel*. Habermas a investi la théorie de l'action linguistique dans la théorie de l'action communicative, reliant l'action communicative la plus puissante à l'action communicative de la réalisation et à l'utilisation communicative du langage directement connecté au monde social, qui repose à son tour sur le monde quotidien des valeurs et des normes partagées par les acteurs de la société. Ainsi, ce modèle de communication rationnelle cherche à atteindre la compréhension et l'accord entre les membres de la communauté communicative sur certaines questions sans recourir à la violence parce que la réalisation de cette compréhension est l'un des succès de l'action verbale de Habermas.

Basé sur ce qui précède, le langage est devenu un ensemble de règles qui établissent la communication entre les gens et sert de réservoir de connaissances et d'expérience humaines. Chaque acte de langage humain s'inscrit dans le contexte de jeux linguistiques dans lesquels les questions de politique et de moralité rivalisent avec leur propre logique et utilisation, et en même temps sont des modes de vie, comme le dit Wittgenstein, l'un des plus éminents philosophes de la logique et de la pensée linguistique de ce siècle. Chaque acte est plus proche d'induire une émotion implicite dans les mécanismes de communication dont il dépend en grande partie : « *la force du Dalai est basée sur la valeur et le stéréotype métaphysique de la structure et de la continuité du groupe* » (Safadi, 1987 ; Hassan, 2009). Dans cette perspective, le philosophe montre l'importance de la communication dans les études linguistiques contemporaines qui s'intéressent à la communication. Le rationalisme communicatif dans la pensée post-métaphysique, chez Habermas, est si lié à la communication que le rationalisme et le niveau communicatif de la parole sont également tributaires par référence d'une nouvelle conception de la philosophie. Il convient alors de redéfinir les tâches et les objectifs du rationalisme communicatif afin qu'ils se fondent dans un nouvel horizon critique et jouent un rôle positif et efficace dans d'autres recherches, telles que la sociologie et l'ensemble des autres sciences humaines, dans un cadre intégratif, loin de la domination. Dans ce contexte, Habermas a été pendant longtemps préoccupé par la question de l'éthique dans sa dimension communicative à travers ce qu'il appelait *l'éthique du débat*.

3. Éthique du débat

Cette conception s'inscrit dans une tradition allemande enracinée dans la réflexion des Anglo-Saxons et des Américains qui ont considéré la pensée de Habermas comme une méthode ou une procédure qui permet de déterminer des normes équitables du point de vue de la moralité.

La moralité du débat n'est ni une doctrine ni un modèle de valeurs, de normes et d'ordres spécifiés dans son contenu ; elle n'ordonne pas de faire des choses et de laisser les autres. Elle est liée à ce qu'on a appelé *une procédure transcendantale* qui combine, d'une part, les conditions de discussion des thèses et des principes pratiques dans les domaines moral et politique à la recherche du test de leur légitimité ; d'autre part, le caractère raisonnable et la validité à la lumière du dialogue linguistique et du débat argumentatif comme fondement principal de la légitimité de la règle morale. Ainsi, *l'éthique du débat est un cadre idéal pour soulever des questions pratiques afin de trouver des solutions raisonnables et tout à fait valables*

dans le cadre de la politique, économique et celui de la mondialisation de la technologie qui menace le devenir de l'humanité sur Terre en compromettant grandement son sort.

Habermas a trouvé dans *l'éthique du débat* la seule condition et la meilleure solution pour faire face au déclin de la morale religieuse et traditionnelle dans le monde occidental afin d'établir de nouveaux principes, valeurs et normes sur des bases rationnelles, faisant de la raison une règle et une condition pour parvenir à l'objectivité, à l'intégrité et à l'accord. Loin de la violence verbale et physique qui conduit à la guerre, à l'injustice et à la tyrannie à tous les niveaux de la vie humaine, il s'agit de trouver des solutions convenues par toute l'humanité. Selon Habermas, *l'éthique de la communication ne repose pas sur la logique de domination et de pouvoir, mais plutôt sur l'argumentation et la persuasion*. À cet égard, il appelle même à *dénoncer la vérité unique et à arracher les masques qui la revendiquent*. Il est vrai qu'une telle posture appelle à un *dialogue rationnel dans lequel les hommes modernes se doivent d'avoir la vision et le courage nécessaires pour tester leurs opinions auprès des gens dans le cadre de la logique de la coexistence et de l'espace public*. Contrairement à l'affirmation de la philosophie morale de Kant selon laquelle le sens du devoir d'une personne émane de la moralité, que la moralité est innée et que la moralité est générale, absolue, universelle et générale, Habermas estime que *la normativité des lois ne repose sur aucun motif moral* – mais, à bien considérer la chose, il doit plutôt s'agir d'une rationalisation de la volonté humaine dans un monde qui l'entoure de complexité et de contrôle des modèles, et ce n'est que grâce à cette rationalisation linguistique de nos expressions et à la domination de l'esprit critique que nous pouvons aspirer à l'Universalité. Il en découlerait une base délibérative et généralisable qui amène inéluctablement la question fondamentale de l'éthique, formulée ainsi :

— **Sur quelle base peuvent-ils être établis des normes et des ordres ?**

4. Le fondement des normes éthiques

Le fondement des normes éthiques peut être déterminé en se référant à la déclaration d'Habermas : *« Ces dernières années, moi et mon collègue Karl Otto Appel, nous sommes lancés dans une tentative de reformuler ce que nous appelons l'établissement de normes, c'est-à-dire l'éthique kantienne, sur la base de méthodes dérivées de la théorie de la communication »* (1992). Cependant, le philosophe n'a pas sciemment formulé les critères de discussion du soi, comme l'ont manifestement fait Kant et les grands classiques de la philosophie. Il a plutôt cherché à faire en sorte que cette théorie examine les méthodes et procédures pacifiques qui permettent *« au moi en interaction de communiquer par le dialogue pour formuler ses normes morales »* (Habermas, 1992, p. 35). Il ajoute : *« Une norme ne peut revendiquer sa validité que si les personnes concernées sont d'accord ou peuvent s'entendre en tant que participants à une discussion pratique sur la validité de cette norme »* (Davis, 1994) sur la base des postulats suivants :

- Toute personne capable de parler et d'agir participe pleinement à la discussion.
- Chacun a le droit d'exprimer des doutes ou des objections sur toute affirmation, quelle qu'elle soit, car ce droit inclut le droit de croire et d'exprimer des opinions.

- Il n'est pas permis d'empêcher l'un des interlocuteurs de discuter, ni de recourir à la contrainte contre lui (Habermas, 1986).

Toutes ces règles supposent la participation et l'égalité entre les interlocuteurs : *chacun a le droit d'exprimer son opinion et d'exprimer ses idées sans restriction ni harcèlement afin de parvenir à un consensus*. Il s'agit d'une pragmatique holistique qui permet de réfléchir aux fondements qui rendent les actes de langage vrais ou précis – en permettant de :

- décrire les choses en utilisant le langage ;
- exprimer les intentions de l'orateur ;
- établir des relations interpersonnelles entre les interlocuteurs.

Selon Habermas, tout processus de communication ne peut avoir lieu sans que ces conditions soient remplies – cela permet au processus du dialogue de se dérouler sans coercition ni pression. L'accord sur la valeur pratique du « *standard* » passe par le principe de conformité de l'action à la fois à la morale et aux circonstances – ce qui signifie que le contenu de l'énoncé garantit fonctionnellement la description d'une réalité existante qui n'est pas inspirée par l'imagination ; ou comme le déclare tautologiquement Wittgenstein : « *Le monde est la somme de faits, pas de choses* ». Ainsi, les normes éthiques sont celles qui sont acceptées par les membres du groupe communicatif concerné, de sorte qu'elles prennent en compte leurs intérêts communs et ont un caractère universel. (Davis, 1994). En ce sens, le débat pratique devient essentiel pour l'adoption et la justification des normes, car *la justification est un processus subjectif et délibératif qui n'est pas séparé de la société*. C'est aussi un moyen approprié pour établir une vision plus juste d'une société moderne.

L'éthique du débat nécessite d'énoncer les normes du discours d'une manière rationnelle dans laquelle les normes de caractère raisonnable, de vérité, d'honnêteté et d'exactitude sont prises en compte. Cela nécessite également l'égalité de tous les participants potentiels à la discussion – en ce qui concerne les actes de parole communicatifs, cela leur offre les mêmes possibilités d'exprimer leurs positions. Le principe rationnel qui fonde la moralité du débat rend possible la croyance au consensus à condition de respecter toutes les conditions nécessaires à un débat réussi et significatif. Il est vrai que cela implique d'étudier les situations problématiques avant une recherche conjointe entre toutes les parties concernées ou leurs représentants. Dans le même contexte, Habermas voit « *la nécessité de s'engager dans une véritable discussion pour établir des normes et des ordres basés sur l'esprit continu et dialogué et non sur l'esprit individuel* » (Afaya, 1991, p. 206). Aucune pression ne peut être exercée ici, sauf celle imposée par le meilleur argument. En effet, *les arguments que nous présentons restent toujours hypothétiques et la seule position raisonnable face à un argument n'est pas celle du dogmatisme et de la rigidité, mais plutôt celle de l'ouverture à d'autres positions et de leur écoute*. C'est pourquoi les pèlerins étaient associés à la liberté et à des incitations et motivations rationnelles, et le débat dans l'espace public était associé à la rationalité politique et à la légitimité démocratique. À cet égard, Habermas affirme qu'il n'y a pas de démocratie sans écouter et reconnaître l'Autre et sans rechercher la valeur universelle dans l'expression d'un choix. Ainsi, il reconnaîtra que la communication est le champ de manifestation de la

rationalité et qu'à travers elle, la cohésion sociale se produit comme un événement symboliquement construit grâce aux pouvoirs du discours.

Il est également impossible d'imaginer une action communicationnelle sans interaction entre les membres de la société, qui ont des liens et des obligations mutuels, fondés sur des normes communes qui émergent de leur mode de vie. Cependant, le dialogue est régi par des conditions dont la plus importante est la démocratie du dialogue et la disponibilité de conditions garantissant un consensus, qui ne peut être atteint que grâce à la force de la meilleure thèse. Habermas a soutenu sa thèse par la théorie de l'argumentation. Il en a tiré les règles formelles auxquelles les interlocuteurs doivent adhérer pour parvenir à un consensus ou à un accord des esprits. Avec son ouverture aux théories argumentatives, Habermas visait à établir un principe déductif dans l'éthique du débat, similaire à celui que l'on retrouve dans les sciences vraies (1986). L'accent, mis sur l'importance de l'argumentation dans la formulation des normes morales et sociales, a conduit certains à dire que l'éthique du débat n'est, en fait, rien d'autre qu'une délibération philosophique formulée sous la forme d'un tournant linguistique délibératif fondé sur l'importance de la non-délibération – autrement dit la force coercitive de l'argument le plus fort.

L'éthique du débat repose sur une communication systématique et organisée selon les règles du débat positif, devenant ainsi une méthode procédurale et une méthode utile. Ce qui nous fait dire que *cette éthique n'est ni une doctrine ni une théorie morale avec un contenu de valeurs spécifiques mais plutôt une approche transcendantale*, constituée par un ensemble de conditions qui cherchent à parvenir à un consensus ou à un accord satisfaisant entre les parties concernées ; ou dans le langage de Kant, *l'incarnation de l'idée de raison pratique à l'ère post-moderne*. Lorsque Habermas insiste sur l'éthique du débat social et de la communication, il reconnaît que *l'interaction doit avoir lieu dans une sphère publique qui combine rationalité politique et légitimité démocratique* afin d'éviter deux dangers : le premier étant celui de l'échec de la compréhension mutuelle aboutissant finalement à l'incompréhension ; le second, celui de l'échec du projet d'action comme échec complet.

De telles normes éthiques suffisent à réaliser l'équilibre international et à accompagner le développement des sociétés. C'est l'enjeu de l'éthique de la discussion, à condition que chacun s'accorde sur des contrôles auxquels adhèrent les interlocuteurs dans le cadre d'un acte communicatif. Ainsi, l'éthique du débat ne s'exercera que dans le cadre de l'État de droit où les citoyens, participant à une politique consultative, pourront établir des normes respectées et acceptées par tous (Habermas, 2001). En l'occurrence, *la démocratie devient une condition fondamentale pour la réalisation et le succès de l'action sociale communicative*.

5. Théorie de la démocratie et de la communication

La théorie démocratique suppose la réponse à la question suivante :

— Comment les partenaires en interaction interagissent-ils au sein d'une activité commune et dans le cadre d'une relation intersubjective ?

Cela soulève immanquablement la question du débat éthique au sein de la sphère publique ; débat qui repose sur le principe de la justification des prétentions normatives à la validité par la discussion. Aucune norme – du point de vue de cette moralité – ne peut

prétendre à la validité sans la possibilité de la tester rationnellement. En ce sens, nous pouvons parler de consentement rationnel dans le processus de communication. Ce compromis repose, d'une part, sur une rationalité argumentative, et d'autre part, sur une pratique démocratique qui facilite le pluralisme, l'indépendance et le respect des règles de prise de décision.

Habermas souligne, comme l'indique le livre du professeur Abu Al-Nour Hamdi Abu Al-Nour Hassan – *Habermas Ethics and Communication* – que l'action démocratique communicative ne trouve sa condition finale que dans l'activité communicative qui se déroule dans la sphère publique (démocratie communicative). En ce sens, la démocratie représentative est toujours un projet qui explore. Dans son intégralité, le modèle consultatif de la démocratie est, selon Habermas, un modèle communicatif qui introduit *le concept d'autorité communicative* – un concept devenu commun dans ses vues sur la consultation en Démocratie.

Quant au concept d'autorité communicative, il est né d'une tentative de Habermas de reformuler et de faire revivre *la théorie du contrat social* de Rousseau en faisant de la relation entre l'autorité et les citoyens une relation horizontale plutôt que verticale, estimant que ce changement est ce qui garantit réellement la souveraineté de l'action. Depuis Jean-Jacques Rousseau, *le citoyen démocrate se distingue des autres par sa capacité à se rendre compte qu'il n'est pas seulement la cible des lois, mais qu'il est aussi la source de ces lois*. Quant à Habermas, il envisage les procédures de formation de la volonté générale comme un réseau de preuves et d'arguments distincts qui rivalisent les uns avec les autres sur la moralité, la politique et l'économie... soulignant la nécessité de subordonner le cercle moral au cercle du droit, dans la mesure où la loi complète la morale et soulage l'individu du fardeau des lourdes responsabilités résultant du tissu social complexe. La morale prenant le relais, il incombe alors à l'individu de résoudre les différends par l'action, comme le disent les deuxième et troisième chapitres du livre *Éthique et démocratie*. Le philosophe y explique que la loi intervient lorsque des manquements et des points d'incapacité apparaissent pour éviter la responsabilité – il est vrai par ailleurs que ce sont des manquements que l'on retrouve dans toute morale de nature universelle et rationnelle avec trois responsabilités : *cognitive, motivationnelle et organisationnelle*. Ainsi, le débat démocratique au sein de l'espace public comprendra trois dimensions : ❶ *le conflit* qui met en confrontation les parties en conflit, puis ❷ *le compromis* qui permet aux parties en conflit de coexister, et enfin ❸ *le consensus* qui fait référence aux orientations culturelles communes entre ces parties. Sur la base de ce qui précède, la Démocratie trouve donc sa condition fondamentale dans le débat communicationnel en tant qu'activité rationnelle, déterminée par des normes convenues entre les personnes interagissant en tant que citoyens. Sans une participation citoyenne efficace, dans le cadre d'un débat démocratique ouvert, les relations de domination s'installeront dans la vie quotidienne. Dans ce contexte, *Habermas note que le principe de démocratie est le cœur battant du système des droits* – système qui comprend tous les droits reconnus aux citoyens pour gérer légitimement leur vie collective. En ce sens, il est possible de parler de *droits fondamentaux*, qui sont *le droit à une plus grande expansion des libertés d'action* des individus, à condition que ce soit égal pour tous. *Le droit de jouir d'une adhésion volontaire* au sein d'un groupe légalement établi, ainsi que de créer des associations. De même que *le droit à la protection juridique* pour l'individu (Habermas, 1997).

Ces trois niveaux de droit déterminent les relations entre concitoyens de manière libre et volontaire. Le droit à la liberté mentale sera un droit moralement fondé, même s'il est possible de surmonter cette dépendance sur la base du principe du débat démocratique, qui inclut l'idée que les citoyens fixent leur propre législation (Habermas, 1986).

Habermas cherche à établir *une démocratie basée sur un groupe continu libre de toute pression ou hégémonie hormis la domination du meilleur argument*. En consultation, chaque membre du groupe a le droit de parler et d'agir sur les questions politiques soulevées dans l'espace public. C'est à la lumière de ce débat rationnel et institutionnel que se forment l'opinion publique et la volonté politique générale des citoyens dans une société démocratique. *L'éthique de la discussion* est donc, en profondeur, *l'éthique de la responsabilité*, qui se veut une alternative à *l'éthique métaphysique traditionnelle* et *l'éthique du futur*. Il y a donc une dimension politique à l'éthique de la discussion qui fait suite au changement majeur survenu dans la philosophie de la communication d'Habermas, passant d'une communication basée sur le langage à une communication politique. Il s'agit d'une transformation survenue au début des années 90 du siècle dernier... En fait, le recours d'Habermas au modèle du monde vivant rationalisé est une critique de la rationalité instrumentale qui a soumis les systèmes d'économie, d'administration et d'organisation politique à son hégémonie. On considérera donc qu'*une véritable démocratie est nécessaire pour inverser cette tendance et empêcher la rationalité instrumentale de dominer les actions de communication, notamment dans le domaine politique*. Cela ne se fera qu'en établissant une interaction intersubjective, dans laquelle l'engagement mutuel entre les individus dans le processus de communication est basé sur les justifications raisonnables dont chacun dispose, pour étayer l'affirmation de la validité de ce qu'il dit et de ce qu'il fait – ce qui compose ce qu'on appelle *un engagement rationnellement justifié*. Ce qui distingue cet engagement, c'est que le consentement repose sur une sorte de responsabilité envers autrui. *Chacun fait confiance à la capacité et à la volonté de l'autre d'adhérer aux prétentions de validité qu'il a liées à ses actes et à ses paroles*. De ce point de vue, la rationalité s'incarne dans les discours à travers la communication et la discussion. La nécessité de la connaissance est ici incluse dans l'interaction qui se produit entre les sujets.

La Démocratie est donc une nécessité cognitive, politique et morale qui permet la coopération et la reconnaissance mutuelle entre les sujets. Cela dépend de la validité et de l'universalité des normes, car elles sont acceptées par toutes les personnes en interaction les unes avec les autres. D'où l'importance du projet d'Habermas, dans la mesure où il s'agit d'une fusion vivante entre la pensée philosophique et la sociologie dans la critique de la démocratie représentative, et *une tentative de libérer le domaine de la communication humaine de l'emprise de la raison instrumentale, de la réification, de l'aliénation et de la marchandisation* en revenant au projet de modernité. Les conditions vécues par Habermas depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et l'effondrement du nazisme conduisent à son appel de rétablir l'État, en essayant de donner un nouvel espoir aux jeunes et aux nouvelles générations à travers la logique et en maintenant un certain niveau d'éthique dans les discussions.

Conclusion

La philosophie de la communication d'Habermas est apparue comme une vision future pour résoudre les problèmes de l'humanité contemporaine, assiégée par la technologie et dont les dimensions ont été réduites à l'instrumentalisme et à la réification. Selon Habermas, tous ces aspects sont principalement liés aux problèmes de communication. Parce que l'Homme a perdu une dimension fondamentale de son existence – qui sont la communication et le discours –, de là est né le concept de communication selon cette approche spécifique de l'éthique de la discussion, où apparaît le grand chevauchement conceptuel entre l'acte communicatif et l'éthique de la discussion, qui repose sur le tournant linguistique. De cette vision synthétique entre différents domaines, Habermas arrive à *la théorie de la démocratie délibérative*, qui couronne l'action communicative et permet de la réaliser et de l'incarner sur le terrain, et à laquelle il a consacré ses travaux ultérieurs, comme une expansion du champ de la communication et de l'action. La consultation ne pouvant être séparée de cet acte de communication, Habermas a ainsi lié, dans la théorie de la communication, les domaines de l'éthique, de la politique, de la linguistique et de la sociologie. Ce chevauchement de domaines et de connaissances cognitives est désormais à la base des études philosophiques contemporaines qui cherchent à se rapprocher de plus en plus de la réalité humaine au lieu d'une théorisation philosophique abstraite.

Références

- COHEN, Jean (1988). Discourse Ethics and Civil Society. *Philosophy & Social Criticism*, Volume 14 Issue 3-4, p. 315-337.
<https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/019145378801400305>
- DAVIS, Felmon John (1994). Discourse Ethics and Ethical Realism: A Realist Realignment of Discourse Ethics. *European Journal of Philosophy*, Vol. 2, N° 2, pp. 125-142.
<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/epdf/10.1111/j.1468-0378.1994.tb00008.x>
- FRANK, Manfred (1987). Qu'est-ce qu'un texte littéraire et que signifie sa compréhension ? *Revue Internationale de Philosophie*, vol. 41, n° 162/163 (3-4), « Philosophie de la Littérature », p. 378-397. <https://editions-ismael.com/wp-content/uploads/2017/01/1987-Manfred-Frank-Quest-ce-quun-texte-litteraire-et-que-signifie-sa-comprehension-.pdf>
- HABERMAS, Jürgen (1979). *Connaissance et intérêt*. Paris : Gallimard, Collection Tel, n° 38.
 — (1986). *Morale et communication*. Paris : Cerf.
 — (1987a). *Profil philosophiques et politiques*. Paris : Gallimard, Collection Tel, n° 114.
 — (1987b). *Logique des sciences sociales*. Paris : PUF.
 — (1987c). *Théorie de l'agir communicationnel*. Paris : Fayard (2 volumes).
 — (1988). *Droit et Morale*. Paris : Cerf.
 — (1992). *De l'éthique de la discussion*. Paris : Cerf.
 — (1997). *Droit et démocratie. Entre faits et normes*. Paris : Gallimard.
 — (2001). *Vérité et justification*. Paris : Gallimard.
- JONAS, Hans (1990). *Le principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*. Paris : Les Éditions du Cerf.

- أفاية، نور الدين. 1991. *الحداثة والتواصل*. الدار البيضاء
- أوراق فلسفية. 2010. «كارل أوتوايل».
- بليمان. 2012. *دراسات فلسفية في الاخلاق والسياسة*. الجزائر: مؤسسة كنوز الحكمة.
- حسن، أبو النور حمدي. 2009. *يوغان هابرماس*. بيروت: دار التنوير.
- عطيات، أبو السعود. 2002. *الحصاد الفلسفي للقرن 20*. منشأة المعارف.
- فرانك، مانفريد. 2002. *حدود التواصل*. الدار البيضاء
- هابرماس. 2010. *اتيكا المناقشة*. الجزائر: منشورات الاختلاف الدار العربية للعلوم ناشرون.

Pour citer cet article

Kheira AMARI, « La philosophie morale de Habermas : L'éthique de communication », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 02, mars 2025, p. 271-283.